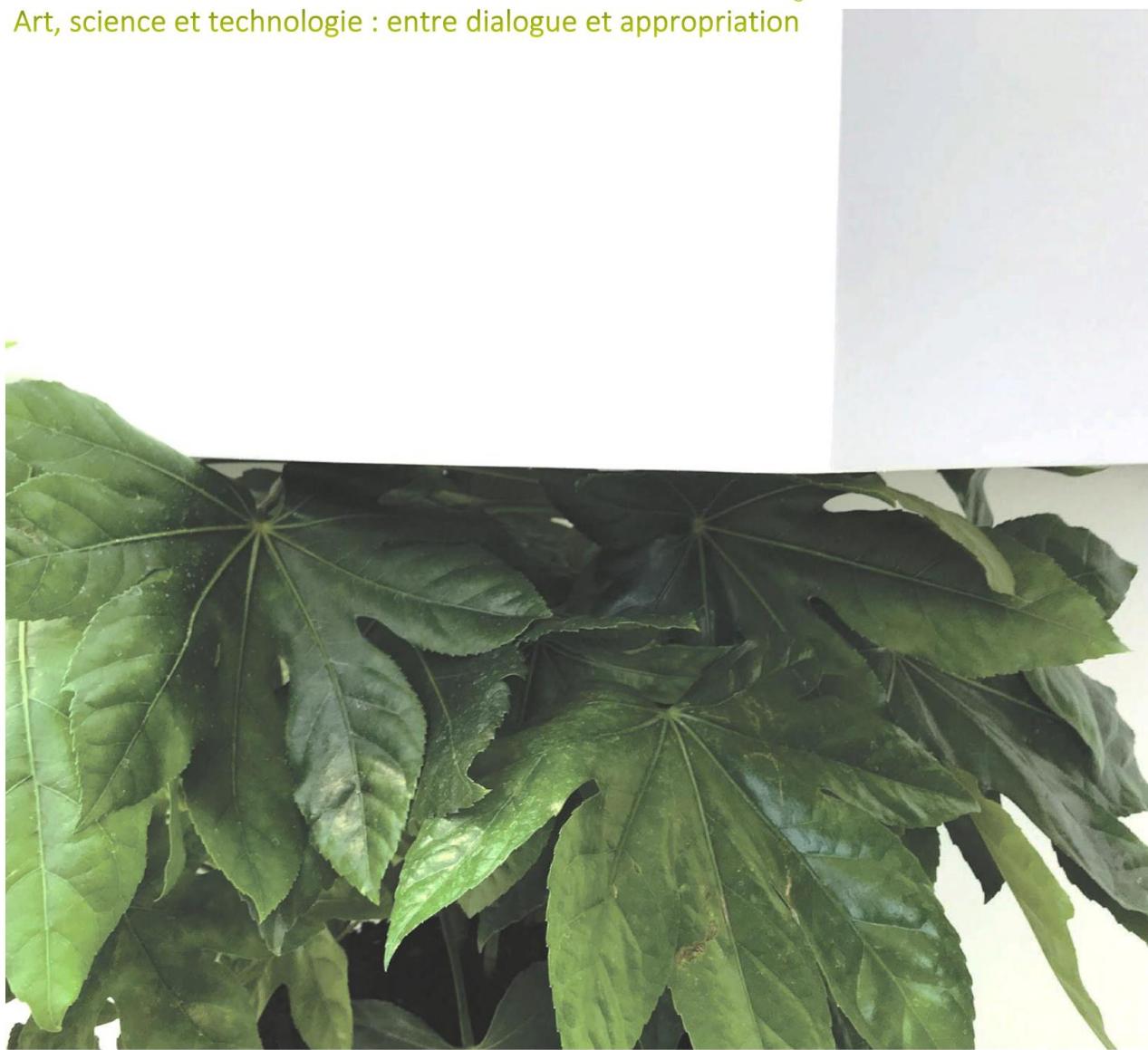


ANNA COULET

ENTREVOIR L'EQUINOXE

Art, science et technologie : entre dialogue et appropriation



Ex-Croissance, © Anna Coulet

Exposition à la Galerie Œil du 30/11/21 au 10/01/22

Cité scolaire Jean Moulin, 7 rue Maurice Barrès, 57600 FORBACH



*plus vite
association*

Délégation Académique à l'éducation artistique et l'action culturelle
[DAAC]
Académie de Nancy-Metz - Région Académique Grand Est

La nature ne fait rien en vain [...] Au sujet des substances périsposables au contraire, plantes et animaux, nous nous trouvons en meilleure situation pour les connaître puisque nous vivons avec elles. Il nous reste à parler de la nature vivante, sans laisser de côté aucun détail, ou bas, ou relevé. Entrons sans dégoût dans l'étude de chaque espèce animale, en chacune, il y a de la nature et de la beauté.

Aristote, *Parties des animaux*, IV avant J.C

PRÉSENTATION



La galerie œil, Lieu d'Art et de Culture et espace de rencontre de l'œuvre à but pédagogique, a la joie d'accueillir l'artiste Anna COULET, pour son exposition personnelle, *Entrevoir l'équinoxe*.

Déjà intervenue par la photographie, à travers *Les petits laboratoires de l'image* (dispositif DAAC), elle revient aujourd'hui en tant que diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nancy et artiste confirmée. Elle nous partage ici sa démarche artistique qui interroge la science, plus particulièrement la biologie des plantes par le dessin, la photographie, la sculpture et l'installation. Elle s'inscrit ainsi dans ces artistes qui aiment interroger la science, l'exploiter, l'approprier pour nous sensibiliser, autant pour son approche artistique que pour sa démarche engagée. L'artiste, au-delà de la beauté des œuvres, souhaite nous mettre toujours en réflexion.

Prenant comme points d'appui les phénomènes physiques du temps, la lumière et l'air sur la nature, l'exposition *Entrevoir l'équinoxe* est une suspension du temps, une trêve entre deux espaces qui se répondent. L'un dans l'ombre, l'autre rempli de lumière, ils logent tous deux une végétation qui gardera les traces d'une contrainte. Révélée par la lumière ou par l'ombre, elle est à l'image d'une nature qui semble constamment disciplinée...

Nous remercions également *Plus vite association*, fidèle partenaire, pour la présentation de XS Plus qu'a pu investir l'artiste. Au-delà d'une simple vitrine d'exposition, XS plus est un espace d'art contemporain mobile unique, composé de 3 modules démontables et transportables. La conception de cet espace modulable a été confiée à l'artiste et architecte Sébastien Renauld. C'est un lieu d'exposition et d'expérimentation pour lequel les artistes sont invités à élaborer des projets spécifiques. Cet espace leur permet d'expérimenter et de questionner leur pratique artistique.

Tel un mini laboratoire/observatoire, Anna COULET nous invite ici à poser un regard long, constant, sur les feuilles déposées, voire sacralisée. Tel un herbier éphémère, un espace naturel/artificiel, l'exposition devient un laboratoire du regard.

Nous souhaitons à Anna COULET une merveilleuse aventure dans sa carrière d'artiste.



diplômée de l'ENSAD-Nancy, elle vit et travaille à Nancy.

Étant fille d'agriculteurs, le contact avec la terre m'a permis de développer une sensibilité particulière aux effets réciproques entre l'humain et son environnement. Aujourd'hui, mes préoccupations restent très attachées à cet héritage. Ma vision du monde, qu'il s'agisse d'économie, de politique ou encore d'art a toujours été induite par le prisme du monde agricole. Depuis quelques années, en vue des changements que ce monde est obligé de subir, de nombreux chercheurs, historiens, sociologues, géographes sont amenés à repenser le contexte dans lequel nous sommes invités à évoluer. En bouleversant totalement certains fondements des sciences humaines et sociales, ils amènent à repenser l'interrelation entre des acteurs humains et non humains. De cette manière, il semble évident qu'il faut aussi reconstruire la notion de collectivité, de réseau et lui permettre de s'étendre au travers de toute distinction entre Histoire Naturelle et Histoire Humaine. Interrogeant à la fois les récits et croyances de notre société contemporaine, et les principes fondamentaux de son environnement, mon travail répond à une envie évidente de faire tomber les murs entre ces deux entités. Nous sommes tous les deux acteurs d'une histoire commune.

Mes productions, aujourd'hui, empruntent beaucoup au monde végétal, c'est-à-dire des plantes, actrices de nos propres comportements, de nos relations.

Anna Coulet

Pour retrouver les informations sur le travail d'Anna Coulet : annacoulet.com



plus vite
association

association.plusvite@gmail.com
plusvite.org

plus vite est membre de LoRA et de l'ADRA.

plus vite est signataire du *manifeste Cultivons un art responsable !*

plus vite est soutenu par la DRAC Grand Est, le Conseil Départemental de la Moselle, la Communauté de Communes du Saulnois, les communes de Dieuze et de Sotzeling.

plus vite est partenaire du Parc Naturel Régional de Lorraine.

TEMPS, COULEURS, LUMIERE à travers XS PLUS

Le titre nous indique que Anna COULET s'intéresse à la LUMIERE. L'EQUINOXE désigne chacune des deux périodes de l'année où le jour a une durée égale à celle de la nuit (parce que le Soleil traverse l'équateur céleste) d'un cercle polaire à l'autre.

J'ai pensé mon intervention dans XS plus comme deux espaces qui se répondent. L'un serait le jour, l'autre la nuit. Malgré cette opposition, tous les deux abritent la même contrainte, celle de ces végétations étouffées par des formes radicales, rectilignes, non naturelles.

Cette contrainte est mise en lumière par les rayons du soleil à travers le plexiglass du module 1, alors que c'est une lumière artificielle qui révèle la végétation forcée d'Ex-croissance dans le module 2.

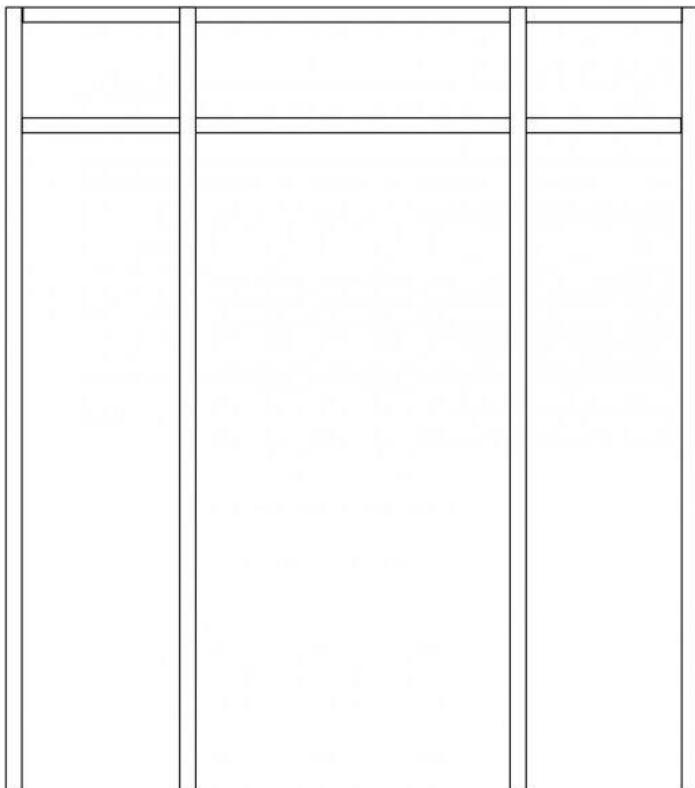
Anna COULET



Module 1 :

De jour comme de nuit Feuilles de Philodendron Shangri-La, Plexiglass, filtre miroir, 2021

Témoin d'un changement de pigmentation, consécutif à l'action de la lumière du soleil pendant leur processus de séchage, ces feuilles gardent en elles la trace d'une contrainte. Camouflant, en partie, la feuille de ce rayonnement, des formes rectilignes y déposent leurs ombres, radicalement opposées à la légèreté naturelle du feuillage



TEMPS, MATIÈRE

à propos du projet en cours



De l'information à l'observation puis à la forme graphique, l'artiste propose ici une nouvelle forme d'herbier dont la matière déposée sur la feuille n'est plus la plante séchée et répertoriée dans un livre, comme une collection. Par l'emploi du noir et blanc, elle fait ici le répertoire des fantômes de la nature, un triste tableau qui montre là, derrière l'apparence séduisante de la ligne et de la forme, une approche engagée envers l'écologie ?

22 plantes, premières sur la liste des espèces disparues du sol français, forment un paysage à la silhouette calcinée. Ces dessins, comme pétrifiés, portent la mémoire de cette flore qui peu à peu s'efface, et qui pourrait nous être, un jour, impossible à contempler. Imprimé à l'encre gonflante, une technique d'impression pour des images tactiles à l'intention d'aveugles ou mal voyants, le dessin est épuré, retravaillé de façon à faire sortir l'essentiel de chaque plante, la caractéristique qui la rendait unique.

Par ce mur où sont exposées les recherches de l'artiste à propos de ces 22 plantes, l'artiste invite les élèves à réinterpréter également ces explorations afin de créer leurs propres images de cet herbier de plantes disparus s'intégrer. Ce mur des disparitions cherche à les sensibiliser à la précieuse nature, jamais éternelle.



Un écho avec l'histoire de l'art :



ALBRECHT DÜRER

grande touffe d'herbe, 1503
Aquarelle et gouache, 41 x 31,5 cm



Pour aller plus loin

En véritable naturaliste, cet artiste allemand du XVI^e se met à peindre dans une approche scientifique. A l'époque, la photographie n'existe pas. Au-delà de l'approche réaliste des détails, l'œuvre met en valeur ce jeu de lignes naturelles, la nature comme chef d'œuvre.

Comme une planche d'herbier, cette œuvre est remarquable par son naturalisme et par la qualité de ses détails. Observez notamment le réalisme des spécimens en vous penchant plus particulièrement en bas du dessin car l'on y distingue le délicat système racinaire de quelques végétaux.

Il s'agit d'un dessin à l'aquarelle représentant un ensemble de plantes sauvages parmi lesquelles on distingue plusieurs espèces végétales :

- le **Grand Plantain** (*Plantago major*)
- le **Pissenlit** (*Taraxacum officinal*)
- le **Pâturin des prés** (*Poa pratensis*)
- l'**Agrostide stolonifère** (*Agrostis stolonifera*)
- la **Pâquerette** (*Bellis perennis*)
- la **Véronique petit-chêne** (*Veronica chamaedrys*)
- la **Cynoglosse** (*Cynoglossum officinale*)
- l'**Achillée millefeuille** (*Achillea millefolium*)

Tout au long de sa vie, l'artiste de Nuremberg dressera le portrait de la nature tout comme les animaux, avec une vraie recherche de réalisme, malgré une erreur dans la représentation d'un célèbre rhinocéros.

Cette série photographique peut également s'apparenter aux séries photographiques de l'artiste

KARL BLOSSFELDT

Cet artiste photographe est connu pour son inventaire objectif des formes et structures végétales qu'il réalise au tout début du 20^{ème} siècle. Les photographies sont en noir et blanc, ce qui permet d'accentuer le regard sur la forme et la ligne.

Son premier livre *Urformen der Kunst (Les Formes originelles de l'art)* paraît en 1928 chez Wasmuth, une importante maison d'édition berlinoise, et le rend célèbre du jour au lendemain. Une fois à la retraite, il publie, peu avant sa mort, *Wundergarten der Natur (Le Jardin merveilleux de la nature, 1932)*.

A propos de son « herbier photographique », il déclarera :

Mes documents sur les plantes doivent participer au rétablissement du lien avec la Nature. Ils devraient réveiller à nouveau le sens pour la Nature, indiquer les trésors riches dans la nature et favoriser l'observation de notre faune locale.

La démarche de ce photographe oscille donc entre une approche artistique (photographie plasticienne) et une approche documentaire. Appartenant au courant artistique développé en Allemagne, « la Nouvelle Objectivité », ce trouble ne peut que s'intensifier. Entre regard neutre et regard sensible sur son sujet, Karl BLOSSFELDT nous offre ici la possibilité d'observer de manière isolée chaque forme des plantes.

Les titres des œuvres sont logiques : ce sont les noms en Latin de ces plantes, de quoi rajouter une confusion entre démarche scientifique et artistique.





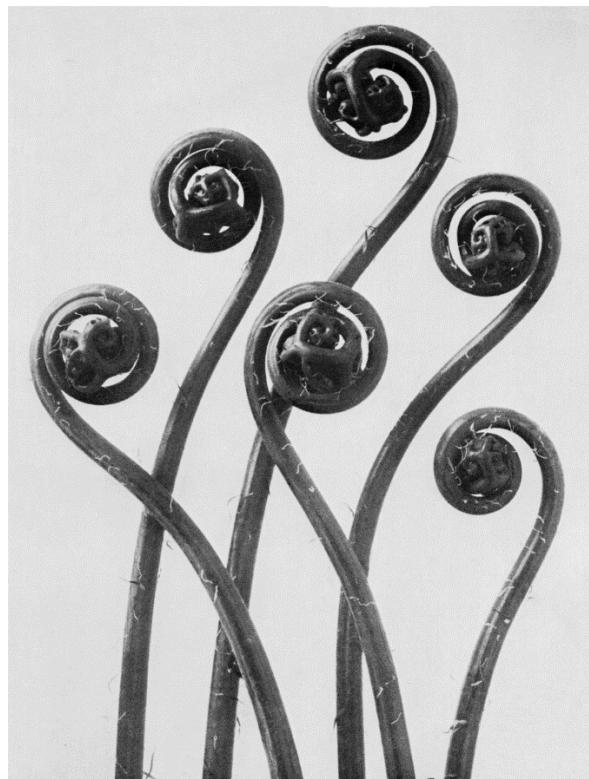
Allium Ostrowskianum



Cucurbita



Acanthus mollis



Adiantum pedatum

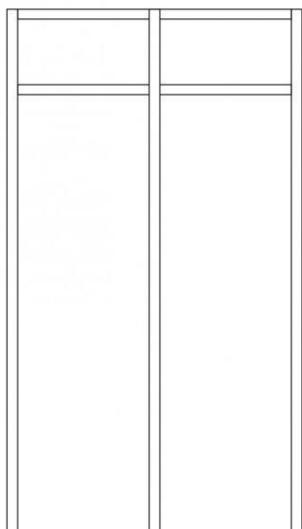
ESPACE à travers ses *Ex-croissance*

Comment pourrions-nous considérer une plante installée dans l'espace en tant qu'œuvre ?

Ce questionnement interroge le savoir-faire, l'artiste « fabricateur », « inventeur ». Ici l'intention artistique va au-delà de la technique. Comme une forme domestiquée que l'on voit tous les jours, la nature a plusieurs fois intéressé les artistes pour travailler l'espace. Le courant artistique le plus connu est le LAND ART, en Angleterre et aux Etats-Unis depuis la fin des années 1960. Ces artistes travaillent dans et avec la nature, le paysage. Parfois, c'est la nature qu'ils ramènent dans les espaces d'expositions.

Pour Anna Coulet, ces *Ex-Croissance* sont travaillées autour de l'architecture du lieu d'exposition, mais également de la plante qui, inconsciemment, est utilisée comme unité de mesure pour ces structures minimalistes. L'idée que le bâtiment étouffe cette plante est alors renversée puisque c'est elle qui, par sa présence, modifie l'architecture du bâtiment. C'est alors un jeu, un aller-retour sur « qui domine qui ? »

Dans la vitrine XS Plus, on repose le regard sur ces œuvres pour s'orienter cette fois sur l'occupation de l'espace.



Module 2 :

Ex-Croissance

Filtre miroir, plantes artificielles, bois, led, 2020

Série de mini installations.

Il sera nécessaire de s'affranchir de toute lumière extérieure pour pouvoir les apercevoir à travers la vitre qui nous sépare.

Étouffées par des architectures aux inspirations minimales, ces plantes tentent de retrouver leurs étendues. Image d'un conflit sans fin, cette végétation vient casser le rapport d'équilibre de ces formes radicales.

Ex-Croissance soulève des questions quant à notre consommation frénétique de l'urbain et l'impact grandissant de nos productions sur l'environnement.

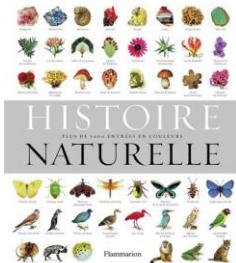
C'est ensuite à travers l'espace réel qu'elle cherche à contraindre la plante. A travers des modules en bois, la plante doit se déployer dans l'espace d'une nouvelle manière. Le vert dans l'espace blanc de l'exposition agit comme de la surface colorée en expansion.





Et pour finir, un peu de repères par du Vocabulaire...

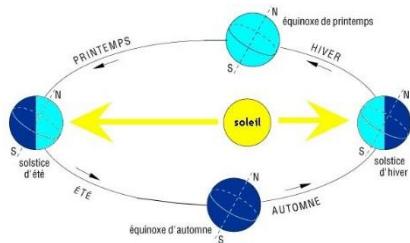
Du côté des sciences



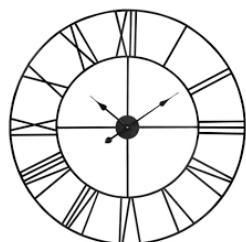
Histoire naturelle : Historiquement, c'est l'enquête, la description de tout ce qui est visible dans le monde naturel : animal, végétal, minéral. C'est un terme ancien pour définir les sciences naturelles. Cette science est l'approche privilégiée en SVT. Il existe des musées d'Histoire naturelle où on peut observer nombreuses espèces d'animaux empaillés et mis en scène.



Un Herbier : Collection de plantes séchées destinées à l'étude, et conservées aplatises entre des feuillets. Conservés sur papier, identifiés et accompagnés d'informations critiques telles que l'identité du collecteur, lieu et date de la collecte et de l'habitat où il a trouvé la plante. Les échantillons d'un herbier peuvent être des plantes entières ou des parties de plantes, comme des fleurs, des feuilles, des morceaux d'écorce.



Equinote : Il correspond à moment de l'année où le soleil se trouve au zénith à l'équateur terrestre, la terre se trouve alors à angle droit (en prenant les pôles) avec les rayons du soleil. Le jour et la nuit ont alors la même durée.



Ephémère : quelque chose qui ne dure pas, qui est présent ou existant pour un temps donné, avant de disparaître.

Du côté des arts plastiques



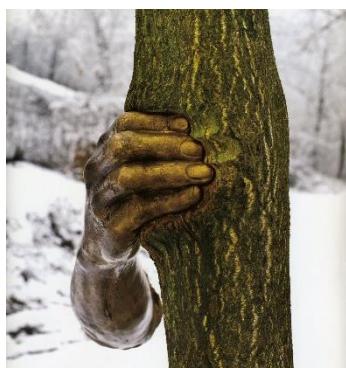
Land art: en français, on peut traduire par « art du paysage ». C'est une tendance de l'art contemporain qui utilise l'environnement et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc.). Le plus souvent, les œuvres sont à l'extérieur, exposées aux éléments, et soumises à l'érosion naturelle ; ainsi, certaines ont disparu et il ne reste que leur souvenir photographique et des vidéos.



In Situ : qui veut dire « en situation ». Il s'agit des œuvres installées dans et pour l'espace. Une œuvre In situ ne peut pas être dans un autre espace puisque celle-ci est réalisée en prenant en compte le lieu qui l'expose afin de créer un dialogue. Ex-croissance d'Anna COULET est une œuvre in situ.



Une installation : œuvre qui occupe l'espace, le lieu pour créer un dialogue avec lui. Nous pouvons considérer ce domaine comme un prolongement de la sculpture. L'installation peut jumeler plusieurs domaines et médias (photographie, peinture, sculpture, vidéo etc.)



Une intervention : un geste, une action artistique. L'intervention artistique est une interaction avec une œuvre d'art, un public, un lieu / espace ou une situation déjà existante. Elle est généralement sous une forme de performance, c'est-à-dire une œuvre réalisée devant un public. L'intervention peut être minimale, discrète ou très affirmée avec beaucoup d'impacts. Elle est souvent exploitée pour une démarche engagée. Par exemple, un graffiti peut être la manifestation d'une intervention sur le mur afin de s'exprimer.

« Voir le monde dans un grain de sable
Et le ciel dans une fleur sauvage,
Tenir l'Infini dans la paume de la main
Et l'éternité dans l'heure qui vient. [...] »

William BLAKE (1757-1827), *Auguries of innocence* (Augures d'innocence), poème.

Pour l'éducation au regard et au développement de l'esprit sensible et engagé

